



RILUNE — Revue
des littératures
européennes

n° 10, 2016,
« Mars et les muses »
www.rilune.org

Tania Collani (ed.), *Variations et inventions. Mélanges offerts à Peter Schnyder*, Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2015, 523 p.

PAOLA CODAZZI (UNIVERSITÀ DI BOLOGNA)

Pour citer ce compte rendu :

Paola Codazzi, « Tania Collani (ed.), *Variations et inventions. Mélanges offerts à Peter Schnyder* », in *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 10, « Mars et les muses », (Paola Codazzi, Valentina Maini, Jessica Palmieri, Maria Shakhray eds), 2016, p. 222-224 (version *online*, www.rilune.org).

**TANIA COLLANI (ed.), *Variations et inventions.*
Mélanges offerts à Peter Schnyder, Paris, Classiques
Garnier, « Rencontres », 2015, 523 p.**

Peter Schnyder est un très grand chercheur dans de nombreux domaines dont l'histoire de la littérature du XX^e siècle, avec un intérêt particulier pour l'œuvre d'André Gide, et la poésie française et francophone (« Bibliographie », p. 13-28). Unanimement respecté pour l'ampleur et la précision de son savoir, il est également estimé pour son énergie, sa générosité, son esprit chaleureux et son enthousiasme. Publié sous la direction de Tania Collani, maître de conférences (HDR) à l'ILLE (Université de Haute-Alsace), le volume recueille les articles écrits par un groupe d'amis et collègues à l'occasion du départ de Peter Schnyder à la retraite. La « Préface » (p. 9-12) retrace les étapes de la longue carrière de cet académicien d'exception, qui pendant ses vingt ans à l'Université de Haute Alsace, s'est fait promoteur d'initiatives dont l'excellence a été universellement reconnue. Les différentes contributions, regroupées en six sections, rendent hommage aux multiples intérêts de Peter Schnyder, dont les *variations* et les *inventions* ont marqué les auteurs réunis ici.

La première section est consacrée à André Gide, qui a été pour Peter Schnyder, pour ainsi dire, l'auteur d'une vie. Grand spécialiste du « contemporain capital », il a travaillé à la diffusion de son œuvre à l'étranger, surtout en Allemagne¹, et il en assure encore aujourd'hui la postérité en tant qu'infatigable directeur de la Fondation Catherine Gide. Les articles rendent compte des multiples facettes de l'œuvre et de la vie d'André Gide, cet « insaisissable Protée² » : son engagement d'avant 1914 (Pierre Masson, Éric Marty), son protestantisme (Frank Lestringant), son art de romancier (Luc Fraisse) et son univers domestique : sa mère, d'un côté (Martine Sagaert), sa femme, de l'autre (Peter André Bloch).

Une réflexion de Patrick Amstutz ouvre la deuxième section qui porte sur la poésie française et francophone, suisse romande en

¹ ANDRÉ GIDE, *Gesammelte Werke* [édition allemande en 12 volumes des œuvres d'André Gide], sous la direction de PETER SCHNYDER et RAIMUND THEIS, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1989.

² GERMAINE BRÉÉ, *André Gide : l'insaisissable Protée. Étude critique de l'œuvre d'André Gide*, Paris, Les Belles Lettres, 1953.

particulier, à laquelle Peter Schnyder a dédié de nombreux travaux. La diversité de ce bouquet de recherches fait écho aux vastes intérêts du dédicataire du volume ; les articles portent sur l'anti-Gide par excellence Maurice Barrès (Jean-Michel Wittmann), le poète d'origine chinoise François Cheng (Madeleine Bertaud) et l'écrivain suisse Jacques Chessex (Régine Battiston). Le discours critique entretient une relation étroite avec la création poétique ; Peter Schnyder est en effet le dédicataire de deux poèmes, le premier de Ruggero Campagnoli, le deuxième de Vahé Godel.

Le fil rouge de la troisième section est représenté par le mot *crise*, répété deux fois dans le titre (« Crise de vers et crise de prose », p. 179). La *crise* affecte l'œuvre des frères Goncourt (Robert Kopp), aujourd'hui injustement oubliés ; elle se manifeste également dans la production de Paul Valéry et Marcel Proust, deux écrivains qui ont vécu « entre deux siècles³ » (Serge Bourjea). Si le mot *crise* fait en général référence à des périodes de trouble profond dans le domaine de la vie sociale et culturelle, ce qui a pour conséquence un renversement des valeurs (Anna Soncini Fratta), il peut néanmoins assumer une connotation positive, comme c'est le cas, par exemple, de certaines interprétations du drame de Babel (Tania Collani). Le terme peut également être synonyme de « manque », comme semble le suggérer Marie Joqueviel-Bourjea à propos de la critique concernant la poésie contemporaine dans son rapport à la peinture.

La quatrième section du volume s'articule autour d'une interrogation fondamentale : « Inventer, est-ce comparer ? » (p. 292). À une première réflexion sur le fonctionnement de la comparaison en littérature (Frédérique Toudoire-Surlapierre) — qui est « un peu comme Peter » (p. 294) — suit une étude de deux pièces inspirées du mythe de Candaule (Georges Fréris). Deux contributions artistiques enrichissent la section : douze plaquettes réalisées par l'artiste suisse Christian Gardair et une « Fantaisie en trois aires suisses », *inventée* par Éric Lysøe, en hommage au talent de pianiste de Peter Schnyder. Sur son immense passion musicale reviennent également Greta Komur-Thillo, sa collègue à l'UHA, et Pierre Thillo, qui a composé plusieurs œuvres musicales sur les textes de Gide.

³ On fait ici référence à l'essai d'ANTOINE COMPAGNON, *Proust entre deux siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.

La cinquième section est entièrement dédiée à la traduction qui a toujours suscitée un vif intérêt à l'esprit de cet infatigable passeur de littératures qu'est Peter Schnyder. Les différents articles se focalisent sur des questions théoriques (Enrico Monti) ainsi que sur des problématiques concernant le contexte intellectuel et politique de l'acte du traduire (Fritz Nies, Elżbieta Skibńska et Marcin Cieński). En suivant la distinction opérée par le grand linguiste Roman Jakobson, Jean-René Ladmiraal et Jerzy Brzozowski se proposent de travailler sur les enjeux de la traduction intersémiotique, voir de l'« adaptation⁴ » (p. 405). Une traduction du polonais au français clôt cette section (Maryla Laurent).

« Variations pour un portrait » est la sixième et dernière section du volume : les différentes contributions réfléchissent la variété des rapports que Peter Schnyder a su nouer tout au long de sa carrière. Nous pouvons lire le texte [en allemand] d'André Schnyder, qui partagea avec Peter Schnyder une partie du parcours scolaire et professionnel ; celui de Daniel Cohen, qui fait le récit de sa première rencontre avec ce grand « passeur des Gide » (p. 445) ; ou encore, ceux de Jean-Pierre Prévost et de Ambre Fuentes, remarquablement touchés par la personnalité de cet universitaire hors normes. Le texte poétique de Juliette Solvès permet de boucler l'itinéraire amical tracé par les voix interpellées.

En guise de conclusion, la parole passe à l'absolu protagoniste des pages qui précèdent ; le volume se termine en effet par une conférence inédite de Peter Schnyder sur le poète français Léon Deubel. De la concise évocation des trente-trois articles composant le volume, il faudra surtout retenir que Peter Schnyder et ceux qui lui rendent hommage, paraissent maintenir ce *mouvement*, cette envie de « passer outre⁵ » très gidienne, qui rend l'activité de recherche si féconde.

Paola Codazzi
(Università di Bologna)

⁴ Plus précisément, Jean-René Ladmiraal travaille à l'intersection entre la « traduction interlinguistique » et la « traduction intersémiotique » (p. 368).

⁵ Dans la « Préface », on retrouve fort à propos cette citation du *Journal* : « Toute théorie n'est bonne que si elle permet non le repos mais le plus grand travail. Toute théorie n'est bonne que pour passer outre » (p. 12 ; ANDRÉ GIDE, *Journal*, t. I, 1887-1925 (*Feuillets*, 1918), édition établie, présentée et annotée par ÉRIC MARTY, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996, p. 1082).